

arrêté, comme je l'ai dit, sur les rapports *contradictoires* de deux experts en écritures ! Il faut choisir et, quoique l'on choisisse l'unique accusation qui subsiste est celle d'avoir écrit un bordereau, les seuls témoignages sur lesquels on se base pour condamner sont les conclusions d'experts qui ne parvenaient pas à s'entendre.

J'ai écrit que sur d'aussi faibles preuves on n'eût pas osé conduire le capitaine Dreyfus devant un conseil de guerre, s'il n'eût été juif. Mais, même juif, ce conseil de guerre l'eût acquitté si, dans la chambre des délibérations du conseil de guerre, le général Mercier, au mépris de toute justice, n'eût fait communiquer aux juges une pièce qui, selon lui, établissait la culpabilité du capitaine Dreyfus. L'existence de cette pièce, *ignorée de l'accusé, ignorée de son défenseur*, c'est le général Mercier lui-même qui l'a révélée à tous. Il le fit dans le journal *l'Eclair* du 15 septembre 1896, dans le but, disait-il, de faire cesser les doutes qui pouvaient subsister dans l'esprit de quelques-uns sur la culpabilité du capitaine Dreyfus. Sa conscience, qui ne lui avait pas reproché d'avoir obtenu, par de tels procédés, la condamnation d'un homme, ne sut pas l'empêcher de revendiquer comme un titre une aussi indigne action. Il s'en fit une sorte de gloire et n'hésita pas, une fois encore, à se présenter comme le sauveur de la patrie.

On sait quelle était cette pièce. D'après *l'Eclair*, c'était une lettre chiffrée écrite par l'attaché militaire allemand à Paris à un attaché militaire italien ; lettre contenant cette phrase : « *Décidément, cet animal de Dreyfus devient trop exigeant.* » Ces détails n'étaient pas exacts. Le général Mercier, qui avait menti jadis en se faisant interviewer, mentait encore et communiquait au journal qu'il avait choisi et qui n'était pas responsable de sa mauvaise foi, des renseignements en partie faux. La lettre soumise aux membres du conseil de guerre n'était pas chiffrée, elle était écrite en français et ne contenait pas le nom de Dreyfus, *mais l'initiale D.*

Elle est d'une nature absolument invraisemblable. Voiton, en effet, cet attaché militaire allemand, ayant réussi à